

LES
PROGRÈS
 DANS LA
SANCTIFICATION.

Ou SERMON sur ces paroles de
 la seconde Epître à Timothée,
 Chap. II. Vers. 1.

Soiez fortifié en la grace qui est en
JESUS-CHRIST.



ES FRERES Bienaimez en
 Nôtre Seigneur **JESUS-
 CHRIST.**

Combien d'hommes seroient parvenus
 à la sagesse, s'ils n'avoient *cru y être*
parvenus. Ils se sont laissez éblouir par
 un rayon de lumiere & de conoissance,
 & ont cru posséder la vertu, lors qu'elle
 étoit encore dans un grand éloignement,
 & sur la pointe du rocher, où l'on ne peut

arriver qu'après beaucoup de tems & de peine. Il y a dans l'Eglise un grand nombre de personnes qui ont *faim & soif de justice*. Ils la desirer, & leurs desirs paroissent sinceres; mais ils se rassassient un moment après avec une facilité surprenante. L'ombre de la devotion; une vertu passagere, & quelque mouvement interieur de zèle, suffisent pour leur persuader qu'ils sont reconciliez avec Dieu, & qu'ils ont le droit à son Roiaume.

Dieu n'éteint point *le lumignon fumant*, & ne brise point *le roseau cassé*. Ames foibles, qui n'avez encore que des vertus naissantes, nous n'avons pas dessein de vous jeter aujourd'hui dans le desespoir. Dieu, qui veut que nous *suportions l'infirme dans sa foiblesse*, a la même charité pour vous & ne nous ordonne pas de vous conserver pour avoir le plaisir de vous faire perir lui-même: mais une *infirmité* volontaire, un degout; une negligence sont criminelles & si on veut les nourrir, au lieu de s'avancer dans la pieté, non seulement on se rend indigne de la misericorde; mais on s'expose à la justice vangeresse de Dieu: *Soiez donc fortifiez en la grace qui est en JESUS CHRIST.*

L'Histoire Sainte raporte qu'Abiia fut le seul de la posterité de Jeroboam qu'on enterra dans le tombeau de ses peres, *parce que Dieu avoit trouvé quelque chose de bon*

en lui: & quel bien avoit fait Abiia? Les uns disent qu'il s'étoit oposé à la separation des dix Tribus; les autres assürent qu'il avoit empêché les gardes que son pere avoit postez sur les frontieres d'Israël, de maltraiter ceux qui vouloient aller faire leurs devotions à Jerusalem, au lieu d'adorer en presence des veaux de Bethel & de Dan. Cela n'est pas aparent; mais quoi qu'il en soit, ce qu'Abiia avoit fait de bon, étoit si peu de chose, que l'Historien Sacré n'a pas daigné nous l'apprendre. Il nous est inconnu; cependant Dieu le distingue du reste de sa maison, & le fait mourir tranquillement, pleuré de son peuple. Il fut enterré dans le tombeau de ses peres, ce qui étoit une marque de benediction. *La gratuité*, qui abonde en Dieu, ne lui permet pas de laisser sans recompense tout ce qu'on fait pour lui; & il recompense *un verre d'eau froide, si on la donne en son nom.*

Chaque vertu, lors même qu'elle est foible, porte quelque trait de l'image de Dieu; & comme il n'y a point de vermisseau, ni de creature si imparfaite, qui n'annonce la gloire de celui qui l'a formée, & par laquelle on ne puisse remonter jusqu'au Createur; il n'y a point d'acte de pieté sincere, qui ne soit un caractere de grace. Mais comme on ne developpe qu'avec beaucoup de peine & d'art la sagesse du Createur dans les creatures viles & imparfaites, au lieu

qu'elle se voit à l'œil, & se touche à la main dans l'ordre de l'Univers, dans le soleil, dans le mouvement des cieux & des astres; il est difficile de reconoitre la grace du Redempteur dans des vertus foibles & languissantes. Mais on voit aisément que sa grace a triomphé de la nature, & que l'Esprit non content de soulager nos faiblesses, les a anéanties, lors qu'on a des vertus éclatantes, & qu'on fait de continuels progrès dans la sanctification.

On a beau relever les vertus & les degrez de sanctification qu'on possède; lors qu'on enveloppe son talent, & qu'on l'enfouit, on merite la condamnation. Se reposer sur quelques bonnes œuvres qu'on a produites, & les vanter à Dieu, comme autant d'actes d'obeissance qu'il doit couronner de sa gloire, c'est se rendre coupable d'orgueil, d'amour propre, & s'attirer la colere du Tout-puissant: *Une chose fais-je*, disoit St. Paul; *c'est qu'en oubliant tout ce qui est en arriere, je m'avance incessamment vers le but de la vocation d'enhaut.* Il oublioit jusqu'à ses vertus; il ne daignoit pas jetter les yeux sur cette partie de la carrière qu'il avoit remplie, & qu'il laissoit derriere lui, de peur que ce regard ne lui fit perdre du tems, ou ne l'obligeât à se relâcher. Après une conversion miraculeuse; après avoir beaucoup travaillé; beaucoup souffert, instruit, converti, & fortifié les Saints par son exemple,

il

il faisoit encore de nouveaux efforts pour aller de foi en foi, de charité en charité, afin de s'approcher du but de sa vocation & de la parfaite stature de JESUS-CHRIST. Tel est le devoir de tous les Fideles. Malheur à celui qui se repose sur ses travaux passez, ou sur les richesses qu'il croit posséder! *Il est pauvre & nud*, lors même qu'il se croit riche: il doit acquerir tous les jours de nouveaux tresors; ne se dire point, *c'est assez*; ne se rassasier jamais de cette sainteté qui fait le bonheur & la gloire des Saints, & se fortifier continuellement en la grace: *Saiez fortifiez en la grace qui est en JESUS-CHRIST.*

Timothée, instruit dans les Saintes Lettres dès ses plus tendres années, devenu Evêque, & connu par son zèle, est celui à qui Saint Paul ordonne de se fortifier en la grace, parce que le Chef de l'Eglise ne doit pas seulement animer son Troupeau par de bons exemples; mais par les progrès sensibles & continuels qu'il fait dans la pieté.

La voix, qui sortoit du buisson ardent, cessoit quelquefois; mais la flamme brûloit toujours avec le même éclat sans le consumer. La parole, la censure, & l'instruction ne sont pas toujours également necessaires au Pasteur; mais il ne doit jamais laisser affoiblir, ni éteindre sa lumiere. C'est là ce qui marque le miracle & la presence de Dieu dans l'ame des Saints. Cette necessité

G 5

vous

vous regarde aussi bien que nous, Mes Freres; car vous devez faire luire toujours la lumiere de vos bonnes œuvres. Quand vous seriez autant de Timothées, & des hommes aussi miraculeux que Moïse, nous sommes obligés de vous crier: *Fortifiez vous en la grace qui est en JESUS-CHRIST.*

Afin de rendre cette leçon efficace, nous allons examiner deux choses.

I. La nécessité de se fortifier en la grace

II. Ensuite nous vous peindrons plus exactement cette grace qui se trouve en JESUS-CHRIST, comme dans sa source & dans son principe. *Soiez donc fortifiez en la grace qui est en JESUS-CHRIST.*

I. Point. Ceux qui vantent leurs forces n'ont pas assez étudié l'esprit & le cœur humain. Il importe peu que l'ame vienne de Dieu, & qu'elle soit *une particule de son essence*. Il arrive souvent qu'elle deshonoré son origine, & s'avilit elle-même par les actions qu'elle produit. Ce Philosophe qui se distingue du reste du genre humain & qui le regarde avec pitié, comme se laissant entraîner par ses préjugés & ses passions dans l'erreur & dans l'ignorance, devroit, en voyant ce nombre infini de milliers d'hommes engagés dans le même malheur, rentrer en lui-même, se demander

par

par quel sort il échape à la corruption naturelle; examiner si ses connoissances sont aussi sûres & aussi étendues, & ses vertus aussi parfaites qu'il le croit; s'il n'a point ses préjugés & ses défauts. Que cet examen, s'il le faisoit de bonne foi, lui coûteroit de confusion & de honte! Que de foiblesse dans les plus grands génies! Chacun a les siennes; le vulgaire en rit à son tour, & s'en moque souvent. En effet, pendant que ce Philosophe contemplatif se remplit d'idées abstraites, à la faveur desquelles il s'élève bien loin au dessus du vulgaire; ce vulgaire ignorant, ce laboureur rit de ce Philosophe qui ignore les effets les plus ordinaires de la nature, & qui cherche les causes de ce qui n'arrive presque jamais, pendant qu'il ne conoit pas ce qui arrive tous les jours, & qui est absolument nécessaire à sa conservation. Si nous sommes si foibles dans la nature qui semble dépendre de nous, comment nous enorgueillissons-nous dans la grace, dont les actions, élevées au dessus de nos forces, demandent un secours & des opérations surnaturelles? Comment nous croions-nous assez forts pour braver les périls, lors que nous sommes encore foibles & tremblans?

Ce pécheur, qui étoit entré d'un pas chancelant dans les voies de la pénitence, se croit un moment après assez ferme pour braver la tentation & l'objet qui l'avoit séduit.

duit. Il a honte de sa vie passée; il en connoît une meilleure; sa raison lui dicte que c'est là le parti le plus sûr. Il croit que cela suffit, & que rien n'est capable d'ébranler sa résolution. Cependant l'objet qu'il a quitté, se présente. Il commence à sentir des mouvemens qu'il croioit parfaitement éteints. Il n'est pas toujours besoin que l'objet soit présent: un souvenir criminel; un reste d'habitude; un penchant secret; l'ennui de l'oïveté le traîne de ce côté-là. Il croit fuir, & il y court; il se dispute le plaisir; il se chagrine pendant le premier moment; mais enfin il cède & retombe dans le péché qu'il croioit avoir anéanti. Que de foiblesse dans le cœur humain!

On vient chercher du secours contre la tentation dans le sein de Dieu, dans son Temple au pied de son trône, dans sa Parole, dans ses Sacremens. Il semble que *notre cœur brûle au dedans de nous*, lors qu'un Pasteur parle par les Ecritures: on se sent ému, touché. Ce n'est point hypocrisie; car l'émotion se fait sentir, & les larmes coulent presque malgré nous, ou sans y penser. C'est la crainte de Dieu, & les idées du Paradis & de l'Enfer qui excitent ces mouvemens. Avec quelle humilité s'approche-t-on de la Table Sacrée, où l'on va trouver son Juge & son Redempteur? L'âme s'élève à lui; on croit aller vivre d'une vie celeste & pure, parce qu'on a reçu

son

son Dieu; on se croit fortifié, parce qu'on a *mangé le pain des forts*. Hélas! quelques heures ont à peine coulé qu'on r'ouvre son cœur aux soins & aux plaisirs. Le monde nous attend à la porte du Temple. Si on l'écarte avec indignation, le refus ne sera pas long. C'est son indiscretion précipitée qu'on condamne & qu'on punit. On ne laisse pas de l'aimer; on souhaite qu'il revienne; on le cherche; on y rentre. Que de foiblesse dans le cœur, & qu'on a raison de le fortifier!

Ce ne sont là peut-être que des novices. Il n'est pas étonnant que ceux qui n'ont pas vieilli dans le combat, se laissent vaincre sans beaucoup de résistance. Mais il y a des âmes naturellement fermes, & que l'étude de la piété rend plus inébranlables. Suivons-les ces Saints du premier ordre. Qu'ils sont rares! Leur petit nombre me fait peur. Mais il n'importe: n'y a-t-il point de Barsebah qui corrompe ces amis de la Divinité, & ces hommes qui étoient selon le cœur de Dieu? N'y a-t-il point de desir de vaine gloire qui les engage à denombre leurs sujets? Que veut dire cet Ange Destructeur, dont l'épée fait tomber des milliers d'hommes pour le péché de David? Que de foiblesse dans l'âme des Saints! Unis à Dieu par des liens intérieurs, après avoir goûté le bon don celeste & les joies du siècle avenir, ils ne laissent pas de contrister par leurs péchez

chez l'Eglise qui combat, & celle qui triomphe; les Anges, les Saints, & le St. Esprit même qui les avoit sanctifiez.

Je ne pretends pas ravir à l'ame la connaissance qu'elle peut avoir de ses vertus & de son droit au Roiaume des Cieux. Il y auroit de la cruauté à tenir cette ame dans le doute, lors qu'elle peut être assurée de son salut, & à lui cacher le tresor qu'elle possède. A la bonne heure, qu'après avoir imité Saint Paul dans ses actions, elle s'écrie avec lui : *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course; du reste, la couronne de vie m'est réservée.* Nous condamnons seulement l'effet que cette assurance produit souvent. On vante ses tresors; on devient fier de la grace qu'on a reçue; on sent je ne sai quelle confiance en ses propres forces qui outrage la misericorde; on se dit à soi-même : *Repose toi, mon ame, tu as des biens amassez pour plusieurs années.* Ce contentement refroidit l'ame, & l'empêche de faire de nouveaux efforts pour le salut. Il affoiblit les vertus; la grace negligée se retire. Dieu vient souvent troubler ce rassasiement precipité, & redemander une ame qui se trouve *pauvre & nue*, lors qu'elle se croioit ornée; & qui est souverainement foible, lors qu'elle s'imaginait être très-forte en la grace.

On s'affoiblit dans la grace dès le moment qu'on negligé les moiens ordonnez de

de Dieu pour parvenir au salut, parce que la sanctification est un de ces ouvrages qui demandent un travail continuël. En effet il faut reparer ce qui tombe, suplée à ce qui manque. On y decouvre de nouveaux defauts à proportion qu'on l'examine. Si le malade convalescent negligé les precautions; les remedes; les alimens, la langueur devient inevitable; il perdra ses forces & la vie. Si le riche laisse dissiper ses tresors sans faire de nouvelles acquisitions, il tombera necessairement dans une affreuse pauvreté. Quel malheur que de perdre ses biens par orgueil, ou par negligence! Ceux de la grace nous échapent plus rapidement que ceux de la nature, lors qu'on les negligé, & qu'on ne les augmente pas : *Soiez donc fortifiez en la grace.*

Enfin on est foible & on s'affoiblit dans la grace, lors qu'on aime encore le monde. Je n'ai pas dessein de vous peindre le monde de mille noires couleurs; je me contente de ce que dit l'Ecriture que *l'amour du monde est inimitié contre Dieu.* On cesse donc d'aimer Dieu à proportion qu'on aime le monde; on se separe; on s'éloigne de lui, & la portion de grace qu'il avoit accordée, s'affoiblit & diminuë à proportion de l'éloignement. Vous avez pu remarquer souvent qu'en sortant des plaisirs trop vifs, & ausquels vous vous êtes abandonné sans resistance, vous avez trouvé vôtres cœurs lan-

languissant pour Dieu ; l'ame sèche. Ce n'est qu'avec violence qu'on le rappelle à la priere. Les distractions sont frequentes pendant qu'on prie. On pense legerement à Dieu. L'ardeur, qu'on a sentie pour lui & pour sa grace, est éteinte. Il semble qu'on ait ou de l'indifference pour elle, ou de la repugnance à la demander. Ce sont là les traces que le monde & les plaisirs ont laissées dans le cœur. Ils sont dangereux ces plaisirs, lors même qu'ils paroissent innocens. N'y rentrez pas sans precaution ; ne les cherchez pas avec cette avidité qui n'est que trop ordinaire. S'ils ne vous corrompent pas, ils affoibliront la grace ; & loin de vous laisser affoiblir, vous avez besoin d'être fortifié : *Soiez fortifiez en la grace qui est en JESUS-CHRIST.*

Quatre choses engagent les Fideles à se fortifier en la grace : leurs passions ; la tentation ; le peril de la securité, & l'excellence de la grace qui est en J. CHRIST.

I. Les *passions* ne laissent pas de subsister avec la grace dans une ame regenerée. L'arbre est coupé ; il ne couvre plus le champ de son ombre ; il ne porte plus une grande abondance de fruits : mais la racine, cachée dans le sein de la terre, vit encore, & pousse de nouveaux rejettons, qui croissent & qui s'affermissent, si on ne les coupe promptement. L'ame convertie n'a plus cette abondance de vices & de crimes qui la desho-

deshonoroient ; mais la corruption interieure, que la grace n'aneantit jamais parfaitement, agit toujours, & nous expose à de continuels dangers qu'on est obligé de prevenir. Par malheur nos passions naissent souvent d'un temperament ardent pour Dieu. Saint Pierre se distingue par tout par sa vivacité pour JESUS-CHRIST. Il avoit du zèle ; car il vouloit mourir pour son Maître. Il le suit sur la mer, sans craindre ni la fluidité de cet élément, ni le peril évident, auquel il s'exposoit. Il avoit de la conoissance & les dons du St. Esprit ; car ce n'étoit ni la chair, ni le sang ; mais l'Esprit qui lui avoit revelé que JESUS étoit le Fils de Dieu. Cependant combien de fautes cet Apôtre, emporté par l'ardeur de son temperament, ou de son zèle, a-t-il commises ? C'est lui qui vante ses services & ceux de ses confreres, & qui temoigne vivement son inquietude sur la recompense qu'ils meritent ; & nous, qui avons tout quitté pour toi, qu'aurons-nous ? C'est lui qui sans examiner si la mort de J. CHRIST n'étoit pas plus necessaire que sa vie, veut l'empêcher de souffrir ; & il est le seul de ses Disciples que JESUS-CHRIST traite de Satan. C'est lui qui avec une confiance temeraire va braver le peril, & faire la plus triste de toutes les chûtes, excepté celle de Judas. Que de foiblesse ! Ce même temperament ; ce même zèle, qui distingue

le premier des Apôtres, traîne souvent sur le bord du précipice; & ces mêmes passions, qui tournées du côté de Dieu, font d'admirables effets; retenant toujours quelque portion de leur ancien caractère, nous tournent aussi souvent du côté du péché; & le font commettre.

Voici, Mes Freres, quelque chose de plus triste. Les passions sortent du sein de la devotion. De tous les pechez le plus criant devant Dieu, c'est l'orgueil. Cet orgueil acquiert un nouveau degré d'énormité, lors que c'est la pitié qui l'enfante. Il est encore plus criminel, lors qu'on le tire de la grace, ou de la miséricorde que Dieu nous a temoignée. Cependant, Mes Freres, il n'arrive que trop souvent que les dons de la grace engendrent l'orgueil. La miséricorde même qui devrait nous humilier, puis qu'elle ne regarde que des misérables, indignes du salut, les enfle. En effet la grace nous distingue du reste des pecheurs. Cela suffit. On s'en glorifie; on s'en vante; on partage avec la miséricorde l'honneur & la gloire de la conversion. Si la passion se reveille & renaît de la pitié, on a sujet de la craindre & de veiller toujours.

Mais combien de passions dans l'ame des Saints qui n'ont pas besoin de renaître, parce qu'elles n'ont jamais été parfaitement amorties! Qui ne craindroit ces exhalaisons souterraines & subtiles, qui en

se rarefiant & se dilatant de tems en tems, ébranlent la terre, se font des ouvertures, & renversent les édifices les mieux fondés? Elles n'excitent pas des orages aussi frequens que le vent, qui souffle sur la surface de la terre; mais ils sont beaucoup plus dangereux & plus redoutables. Le Fidele doit toujours redouter ses passions, parce que renfermées, reprimées par la grace, elles peuvent se ranimer, & se rechauffer. On se repose; on dort avec tranquillité, parce qu'on les croit éteintes, & qu'il y a long tems qu'on ne les a senties. Mais vous vous trompez; ces passions, que vous portez toujours dans votre sein, ne sont pas mortes; elles vivent encore; & si leurs mouvemens sont rares, ils sont aussi doublement criminels & dangereux.

II. On est obligé de se fortifier, à cause des tentations. Peut-on se flatter qu'on ne sera jamais tenté, ou qu'on ne succombera jamais à la tentation? Remarquez deux choses. L'une, que l'innocence la plus parfaite ne garentit ni de la tentation, ni de la chute. Adam, innocent dans le Paradis Terrestre, étoit le maître de toutes les creatures. L'objet, qui pouvoit le tenter, étoit unique & chimerique. Vouloir égaler Dieu en connoissance, n'étoit-ce pas la dernière de toutes les extravagances? Il n'y avoit qu'un seul agent qui pût tromper l'homme. Cependant cet homme, si par-

fait, ne laisse pas de succomber à la première de toutes les tentations. Cet exemple doit nous faire trembler à présent, que toutes les creatures sont devenues sujettes à la vanité! Que tous les objets sont capables de nous éblouir & de nous séduire! Que non seulement les Demons agissent; mais que cette multitude infinie d'hommes, qui nous environnent, nous corrompent par leur exemple, & que nôtre propre cœur est un tentateur subtil & dangereux que nous portons toujours dans nôtre sein! *Soiez donc fortifiez en la grace, & prenez garde que vous ne soiez tentez.*

Secondement, les graces de Dieu, qui reparent souvent la nature corrompue, sont souvent autant d'occasions de tentation. Vous trouvez dans l'Evangile un Demon ou deux, qui habitent dans les *sepulchres* avec les morts & les cadavres; mais vous en voyez des legions avec les vivans. Ce ne sont pas les ames mortes, ensevelies dans le péché, que le tentateur se fait une gloire & un plaisir d'obséder. Il les abandonne à leur propre corruption. Ce sont ces ames vivifiées, unies à J. CHRIST, qui est le principe de la vie spirituelle, qu'il attaque avec plus de violence, & qu'il tâche de jeter *dans le feu & dans l'eau*, dans une confiance temeraire, ou dans un desespoir affreux. Voyez JESUS-CHRIST: il sortoit des eaux du Jordain, où il avoit re-

çu le Batême. Jamais Sacrement ne dut être plus efficace que celui-là. Il n'étoit point occupé à laver la tâche originelle, ou à reparer les desordres d'une naissance corrompue. L'ame, qui le recevoit, étoit pure. Ce Batême, accompagné d'une grace qui ne trouvoit point d'obstacle, devoit donner à cette ame une force extraordinaire. Quel miracle plus éclatant que celui qui arriva, lors que JESUS-CHRIST sortoit de l'eau! Le ciel s'ouvrit; le Saint Esprit descendit en forme de colombe, & le Pere cria: *C'est ici mon Fils bienaimé, auquel j'ai pris mon bon plaisir.* Quelle mortification plus longue & plus austere que celle du Fils de Dieu après son Batême! Il jûna quarante jours. Tout cela fut-il capable d'arrêter le Demon, & de prevenir la tentation? Le Sacrement, le miracle, le jûne, l'austerité surnaturelle ne retarderent pas un seul moment le tentateur; & ce fut de ce jûne même que le Demon prit occasion de le tenter. Peut-on désormais s'endormir à l'ombre des graces qu'on a reçues, ou des austeritez qu'on a pratiquées, quand même elles seroient surnaturelles? Il faut être toujours prêt à combattre, & se fortifier en la grace, afin de résister & de vaincre.

Il y a une raison de cette conduite. Le Demon hait les hommes à proportion des graces qu'ils ont reçues. Il fait que s'il peut

renverser ces Heros de la grace; ces défenseurs de la foi; ces modèles de la piété, il entraînera avec eux un grand nombre d'âmes foibles. Ce sont de grands arbres, qui en tombant emportent & deracinent les jeunes plantes, qui les environnent; ce sont de vastes, & de superbes édifices qui en tombant écrasent les maisons voisines. Le scandale devient plus grand par la chute des Saints; la gloire de Dieu est ternie. On commence à douter de la réalité de la grace, & des effets qu'on lui attribue. On croit qu'il est permis de dissimuler, ou de Judaïser, lors qu'on voit les Saints Pierres qui le font. On a donc sujet de craindre la tentation, lors même qu'on a reçu la grace; & on doit faire de continuel progrès dans la sanctification, si l'on veut être assez fort pour n'y succomber pas.

III. Il est dangereux de se reposer sur ses vertus, & de tomber dans la *sécurité*. Samson, ce Heros, qui avoit été si long tems le depositaire de la puissance infinie de Dieu, dont la vie étoit chargée de miracles, & la naissance même avoit été marquée par une vision, avoit quelque raison de croire qu'il ne seroit jamais vaincu. Il avoit vu souvent sa Dalila, sans perdre cette force surnaturelle que le Tout-puissant lui avoit donnée. C'étoit un dépôt que Dieu lui avoit confié, non seulement pour lui; mais pour l'Eglise, qui paroïssoit intéressée à sa conser-

conservation. Cependant le moment fatal arriva, où Samson se repose sur ses miracles passez: il s'endort; il se reveille; il se croit aussi fort qu'auparavant: il se trompe; on le lie, & il devient le jouet des Philistins ses ennemis. Vantez vous, Fideles, vantez vous, si vous le voulez, les dons de la grace qui abondent dans votre cœur; plusieurs victoires remportées sur le Demon & le péché, vous distinguent du reste des hommes, je l'avoue; & cette vertu surnaturelle, que le Saint Esprit déploie depuis long tems en vous, nous fait esperer que vous triompherez toujours, si vous ne vous endormez pas. Mais si la grace, vos vertus, vos bonnes œuvres passées sont pour vous un sujet d'orgueil, de repos, & de sécurité, vous vous croirez forts, lors que vous serez foibles. Vous vous imaginerez aller produire des actions éclatantes pour votre salut & pour celui des autres, lors que vous succomberez misérablement, & que le Demon se jouera de vous & de vos triomphes. Ne vous reposez jamais; fortifiez vous toujours en la grace qui est en JESUS-CHRIST par des progrès continuel dans la sanctification.

Cet homme, qui repose doucement à l'ombre d'un arbre pendant que le soleil est dans son midi, ne s'aperçoit pas que cet astre decline, & se retire insensiblement. Il s'éveille, il voit le soleil couché; il se

trouve froid & perclus par les exhalaisons grossières qui sont sorties de la terre. Le Soleil de Justice, qui porte santé dans ses ailes, a ses revolutions, comme celui de la Nature. Il se cache, il s'éloigne, il se couche; & si au lieu d'agir continuellement pendant qu'il nous éclaire & nous anime, nous nous reposons à l'ombre de nos vertus passées; nous nous reveillerons froids pour Dieu, incapables d'agir pour sa gloire & pour le salut. Il y a un combat perpétuel entre la corruption & la grace; entre la chair & l'esprit; entre le vice & la vertu. Il faut nécessairement que l'un succombe sous les efforts de l'autre. Si vous voulez que ce soit l'esprit & la vertu qui triomphent, agissez & vous fortifiez continuellement en la grace qui est en J. CHRIST.

IV. Enfin, Mes Freres, l'excellence de la grace, qui est en JESUS-CHRIST, doit nous animer à en demander toujours de nouveaux degrez, & à faire des efforts pour l'obtenir.

Premierement, si vous connoissez la nature & l'effet de cette grace, vous savez que c'est elle qui nous sauve. Elle a coûté le sang d'un Dieu; mais ce n'est pas là ce qui nous la rend plus précieuse. Elle nous rend dignes de Dieu; elle retrace dans nos ames son image effacée par le péché; elle nous change, & nous rend de nouvelles creatures; elle nous communique le droit à l'héritage incorruptible de

de sa gloire, & nous conduit à sa possession. Avoir de l'indifference pour elle; la chercher d'une maniere languissante, c'est outrager & la grace, & celui qui la donne. Où est l'homme qui se contente de recueillir negligemment quelques grains d'or qu'il trouve dans le sablon, pendant qu'il peut tirer de la mine, ou assembler par un léger travail des masses pesantes & des sommes considerables?

Secondement, la grace n'est douce & consolante qu'à proportion de son abondance. Les causes morales, aussi bien que les causes physiques, n'ont d'effet qu'à proportion qu'elles sont fortes & pressantes. Si vous n'avez qu'un raion de grace foible, entre-coupée, ou interrompue par des pechez, comment vous assurerez-vous de l'amour de Dieu? Comment sortir de ces fraieurs & de l'incertitude, où l'idée de nos pechez & de la justice de Dieu jettent nos ames, si la grace n'abonde par dessus, où le péché a abondé? Si elle ne remplit nos cœurs; si elle n'y agit avec force pour dissiper les troubles de la conscience, & calmer ses agitations. Si l'assurance du salut est douce; si la paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, est consolante, vous devez demander à JESUS de nouveaux degrez de sa grace, & faire de continuels efforts pour l'obtenir, puis que sans elle vous ne pouvez jouir ni de sa paix, ni des consolations

lations interieures du Saint Esprit, ni vous assurer du salut.

Enfin, la grace, necessaire pendant la vie, l'est infiniment plus à l'heure de la mort. Les grandes rivieres ne sont souvent que des filets d'eau dans leur source. Elles s'enflent & se grossissent dans leur cours, soit par les pluies qui s'y rendent par des canaux souterrains, soit par les autres ruisseaux qui vont y porter leur tribut. Il semble que ces rivieres aient soin de s'élargir à proportion qu'elles aprochent de leur embouchure, afin qu'il y ait moins de disproportion entre elles & la mer, où elles vont se perdre & s'abîmer. Les commencemens de nôtre sanctification sont presque toujours imperceptibles & legers. On ne les conoit qu'avec peine; mais le Fidele s'enrichit à tous momens; il va de foi en foi, & de charité en charité, parce qu'il veut parvenir à la parfaite stature de JESUS-CHRIST. Lors que la mort aproche, & qu'il espere la felicité éternelle, il rassemble tout ce qu'il a de force; il demande à Dieu une nouvelle abondance de grace, de nouvelles vertus, de nouveaux actes de sainteté, afin qu'il y ait moins de disproportion entre la gloire commencée & la grace consommée, entre ses vertus & le bonheur infini qu'il doit posséder: ainsi pendant la vie & dans la mort, on doit *se fortifier en la grace qui est en JESUS-CHRIST.*

II. Point. Le Savant s' imagine souvent que la grace consiste dans la conoissance. Il se trouve fort, lors qu'il embrasse les mysteres avec une fermeté que rien ne peut ébranler; il attaque; il triomphe de l'ennemi qui en conteste la verité. Peut-on être le defenseur inébranlable des droits de Dieu & de la Religion Chretienne, sans être *fort en la grace qui est en JESUS-CHRIST?* Helas! disoit Saint Augustin, combien d'ignorans se levent en jugement, & ravissent avant nous la couronne de vie! La lune envoie ses rayons sur la terre; mais ils n'ont pas assez de force pour percer dans son sein pour animer la nature, developper le germe des semences, & donner aux plantes la force de pousser leurs fruits; tous ces effets dependent du soleil. Telle est la conoissance de la plupart des hommes. Elle éclaire leur entendement; mais elle ne perce point jusqu'au cœur pour en corriger les defauts, & y produire la regeneration. Ce sont là les effets du Soleil de Justice qui porte santé en ses aîles, & qui resuscite ceux qui sont morts.

On s' imagine encore posseder la grace, lors qu'on remplit exactement les devoirs extérieurs de la Religion. Ce sont là, je l'avouë, les premiers lineamens de la pieté. Malheur à celui qui les neglige! Mais c'est sur le cœur que la grace exerce ses principales operations; & c'est ce changement inte-

intérieur que Dieu demande préférentiellement à toutes choses.

La grace, qui a ses revolutions, est non seulement foible; mais suspecte. Ce n'est pas assez de vaincre une passion; de triompher d'une tentation, & de produire quelque acte éclatant de piété. Si on retombe un moment après s'être élevé; si au lieu de contracter & d'affermir les habitudes de la sainteté, on laisse anéantir ces actes passagers, on ne possède point la grace qui est en JESUS-CHRIST.

Que dirons-nous de ceux qui croient entendre Dieu qui parle toujours de paix à leur ame? Ils ne parlent eux-mêmes que de consolations intérieures qu'ils ont senties, & des joies célestes, qui non seulement les assurent d'un bonheur avenir; mais les transportent & les ravissent dès à présent dans le ciel. N'est-ce pas là la grace la plus forte & la plus sensible qu'on puisse souhaiter pendant la vie? Il faut craindre l'illusion. Examiner si c'est par une longue suite d'actions saintes, qui n'aient point été entre-coupées de tristes chûtes, ou ternies par des défauts essentiels, qu'on est parvenu à la jouissance d'une grace si sensible & si particulière; car on se trompe aisément, en prenant les effets d'une imagination melancholique, ou trop échauffée, pour les opérations d'un Esprit divin.

La grace, qui est en JESUS-CHRIST,
con-

consiste dans l'assemblage des vertus Chrétiennes. Il faut connoître Dieu; être ferme & bien fondé dans la foi; il faut reformer son cœur; combattre ses passions; retrancher les habitudes criminelles; pratiquer les vertus; ne se contenter pas de quelques degrés de sanctification, il faut en acquérir toujours de nouveaux; & c'est par ce moyen qu'on se fortifie en la grace qui est en JESUS-CHRIST.

Saint Paul dit que cette grace est en JESUS-CHRIST, parce que ce Redempteur en est la source & le principe. *A qui irons-nous, Seigneur? c'est toi seul qui as les paroles de la vie éternelle.* Comme Mediateur, il a mérité toutes les grâces qui nous sont nécessaires; & comme Dieu, il est le Maître de les distribuer *selon son bon plaisir.* Comme le premier Adam, en donnant la vie à ses enfans, leur a communiqué la corruption qui les porte au péché; J. CHRIST, en nous regenerant, nous communique les grâces qu'il a méritées, & obtenues pour nous. On a regardé souvent Joseph comme le type du Messie. En effet ce Patriarche fut le seul qui pendant que la famine desoloit non seulement l'Egypte; mais les autres Provinces, distribua les alimens nécessaires à la conservation de la vie, & dont il s'étoit rendu le maître. JESUS est le seul qui puisse nourrir & rassasier ceux qui ont faim & soif de justice. La famine consume

sumie necessairement, & donne la mort à tous ceux qui n'ont point recours à lui. C'est la racine d'Isai que les Nations rechercheront, comme l'avoit predit Isaïe. La racine, cachée dans le sein de la terre, communie à la plante la sève & la force, necessaire pour la nourrir, & pour porter des fruits. C'est aussi de JESUS-CHRIST que decoulent dans nos ames tous ces dons & ces graces qui vivifient, & qui font porter des fruits de justice en toute abondance. En ce tems-là, disoit un Prophete, *il y aura une source ouverte à la Maison de David & à la ville de Jerusalem pour le peché.* Ce tems, marqué par le Prophete, est celui du Messie: alors s'est ouverte une grande source de grace & de misericorde pour les pecheurs. Non seulement on y lave les pechez passez; mais on y trouve des secours & des remedes contre les pechez avenir: & cette source n'est pas ouverte seulement pour la Maison de David, ou pour la ville de Jerusalem; mais à tous ceux qui veulent puiser de sa plenitude grace pour grace. Il n'y a point de source si profonde, où l'on puisse toujours, sans remarquer quelque diminution. La mer même, cette étendue presque infinie d'eaux, perd quelquefois de son abondance; & lors qu'elle pousse ses vagues avec impetuosité dans les rivières pour les grossir, ou sur un rivage, elle laisse l'autre sec & aride. Mais vous, Chrétiens; ames

ames penitentes; ames regenerées, puisiez à cette source *grace pour grace*; ou comme traduisent quelques Interpretes, *grace sur grace*, vous en ferez remplis sans qu'elle tarisse, ou qu'elle diminuë jamais. Comme la gloire du Paradis, distribuée à tous les Saints que Dieu veut y recevoir, ne laisse pas d'être toujours la même; le nombre des Saints glorifiez, qui sont par millions, augmente leur bonheur & la gloire de Dieu, sans diminuër ni la portion de chaque ame, ni le fond, duquel Dieu les entretient, & les rend heureux. La grace a le même avantage. Que les pecheurs se convertissent par millions; que les pechez, dont ils demandent le pardon, soient énormes & infinis; que les desirs de la sanctification soient ardens, & ne puissent jamais être rassassiez, il y aura joie au ciel entre les Anges, & la grace sera donnée dans une parfaite abondance à tous ceux qui la demanderont; car Dieu la donne gratuitement, & ne la refuse à personne: Soiez donc fortifiez en la grace qui est en JESUS-CHRIST.

Dieu fit des miracles pour tirer son peuple de l'esclavage de Pharaon. Ils passerent au travers de la Mer Rouge *comme par le sec*, & les Egyptiens, qui les suivoient, y furent engloutis; mais après cela Dieu voulut que ce peuple, mis en liberté, combattit contre les Geans, conquît la Terre Sainte par son épée, & la cultivât par son travail.

vail. Dieu commence la regeneration des Saints par des prodiges de grace & de misericorde. Leurs pechez sont anéantis par le sang de JESUS, qui les lave & les purifie; mais après avoir tout fait pour vous, il ne veut pas que vous demeuriez immobiles & dans l'inaction. Au contraire il vous ordonne de combattre le monde, le Demon, toutes les puissances ennemies de votre salut, de travailler à votre salut avec crainte & tremblement, & de vous avancer à grands pas vers le but de votre vocation celeste.

L'ancienne Rome recevoit dans son sein les vagabonds & les scelerats. Elle leur accordoit même le droit de bourgeoisie; mais pour jouir de ce privilege, ils devoient agir, deploier tout ce qu'ils avoient de force & d'art pour fortifier cette place, & la garantir des insultes de l'ennemi. Pecheurs, Dieu vous reçoit dans son Eglise, & vous fait bourgeois des ciens; il vous adopte pour ses enfans, heritiers de sa gloire. Mais il y a une condition attachée à cette grace; c'est que renonçant à vos premiers desordres, vous vivrez comme enfans de Dieu, & vous vous fortifierez en la grace qui est en JESUS-CHRIST.

La grace est forte, lors qu'on conoit le besoin qu'on en a, & la necessité d'en obtenir de nouveaux degrez; car de toutes les vertus Chretiennes, l'humilité, qui imprime dans nos ames le besoin que nous avons

de

de Dieu, est une des marques les plus sensibles de la grace.

Elle est forte cette grace qui est en JESUS-CHRIST, lors qu'on craint les tentations; & qu'au lieu de s'exposer au peril & au combat, on l'évite & on le fuit. Ne craignons point le reproche d'une honteuse lâcheté. Lors qu'on hazarde tout, on ne peut prendre assez de precaution. C'est assez que d'attendre l'ennemi; Dieu n'en demande pas davantage. Ne craignez point, vous ne sortirez point de la vie sans combat. Ils ne seront que trop frequens; ils ne seront peut-être que trop dangereux pour vous. La crainte nous unit à Dieu; & la defiance de nos propres forces nous faisant veiller plus exactement sur nos actions, les rend plus pures & plus saintes.

La grace est forte, lors qu'après avoir terrassé le peché dominant, on sent qu'on fait des progrès dans la sanctification. On arrête une passion qui vouloit renaître & lever la tête; on fait un acte de charité; on sent l'ardeur de la devotion, & l'amour de Dieu qui s'embrase; on s'assûre de sa sincerité par les actes continuels qu'on en produit. On a beau dire ces progrès sont sensibles; on ne remarque pas à chaque moment le progrès de la sève qui monte, & qui donne la vie aux branches de l'arbre; mais on voit aisément qu'elle a monté, lors que l'arbre pousse ses feuilles, ses fleurs, & ses fruits.

Tome II.

I

On

On n'est jamais plus fort dans la grace qui est en JESUS-CHRIST, que quand on sacrifie toutes choses à sa gloire & à sa volonté.

On n'est jamais plus ferme dans cette grace, que lors qu'il y a dans le cœur des habitudes de piété. Vous le savez, les habitudes ne se détruisent que par des actes contraires. Il faut donc que la chair & le Demon frappent des coups redoublés pour ébranler une piété affermie, & enracinée par un grand nombre d'actions. Pendant que l'ame est remplie de vertus & de Dieu, par où voulez-vous que le péché y entre, & qu'il soit assez fort pour y triompher? Un cœur, accoutumé aux actes de la charité, deviendra-t-il impitoiable & barbare en un moment? Cette ame, qui n'a que des sentimens bas & rampans d'elle-même; qui conoît ses pechez, ses besoins; la distance infinie, qui est entre elle & Dieu; qui fait de Dieu le plus doux objet de ses pensées, peut-elle devenir en un instant orgueilleuse & fiere? Il est difficile que la grace perce dans un cœur rempli des idées du monde, & tout occupé de la terre; mais il n'est pas moins difficile que le péché entre, & se rétablisse dans une ame qui n'est occupée que de son Dieu & de son salut. C'est donc le moyen le plus sûr de se fortifier en la grace que de s'attacher uniquement à Dieu, & ne penser plus aux choses qui sont en bas; mais

mais à celles qui sont en haut, où est JESUS-CHRIST assis à la droite de son Pere.

Mes Freres bien aimez en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, l'Ecriture Sainte parle d'enfans n'agueres nez, qui sont à peine capables de sucer le lait d'intelligence: mais elle nous parle aussi d'hommes faits; propres à prendre le bouclier de la foi, & à repousser les traits enflâmez du Malin. Cette Ecriture nous parle de lumignons fumans, & d'astres de la premiere grandeur. On a même apellé depuis Saint Paul le Soleil de l'Eglise; parce qu'ayant commencé à éclairer l'Orient, en prêchant à Antioche, qui en étoit la capitale; après avoir porté la lumiere de l'Evangile dans une grande partie de l'Univers, il vint se coucher en Occident, & souffrir le martyre à Rome. L'Ecriture nous parle de roseaux cassez & de roseaux agitez du vent; mais elle nous parle aussi de cedres du Liban, & de ces arbres plantez sur le bord des ruisseaux, qui portent leur fruit dans leur saison, & ne se flétrissent jamais. Est-il besoin de deliberer pour donner la preference aux uns sur les autres? Voulez-vous être des enfans begaians, & qui n'ont qu'un souffle de vie; des lumignons fumans; des roseaux agitez du vent, ou des roseaux cassez? Il y a, je l'avouë, infiniment plus de roseaux & de jeunes plantes que de cedres hauts, élevez. Il y a plus de lumignons fumans que d'étoiles de la premiere

miere grandeur, & plus d'enfans qui ne peuvent discerner leur droite de leur gauche, que d'hommes faits. Mais le nombre doit-il l'emporter sur nôtre devoir? Vieillards decrepits dans la nature, nous serons encore enfans dans la grace, & nous n'en rougirons pas? Sortons de cet état d'imperfection, dont la honte & le peril de la damnation sont inseparables: *Retenez ferme la profession de nôtre foi; faites luire la lumiere de vos bonnes œuvres, afin que les hommes, qui la verront, glorifient nôtre Pere qui est aux Cieux; & tâchez d'atteindre, s'il est possible, la parfaite stature de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.*

Les Anges, envoyez de Dieu à Sodome, avertirent Loth que le lieu, où il étoit, devoit être embrasé, & réduit en cendres. Ils lui firent une espece de violence pour l'obliger à en sortir; ils lui dirent qu'il ne devoit s'arrêter en aucun endroit de la plaine, ni tourner les yeux du côté de Sodome. Il executa ces ordres; il arrive sur la montagne. Il semble que le voilà hors du peril, dont il étoit menacé: cependant cet homme, sauvé par miracle, s'enivre, & s'endort; après avoir conservé sa chasteté dans l'impure Sodome, il commet un double inceste dans sa solitude. Après un exemple si parlant, quel fonds pouvons-nous faire sur nôtre vertu? Nous vous avons dit mille & mille fois, après Dieu, qu'il y a un

un étang de souffre & des feux éternels, allumez pour les pecheurs. Souvent par nos censures & nos tendres empressemens, nous vous obligeons à quitter le monde corrompu. Nous vous crions, Ne regardez plus les objets, capables de vous seduire & de vous corrompre; rompez tous les liens qui vous attachent à un objet criminel; ne vous arrêtez en aucun lieu; marchez; faites la seule chose necessaire; tendez au but de vôtre vocation, jusqu'à ce que vous y soies arrivez. Nous croions avoir beaucoup fait; nous vous croions en sûreté, & vous vous y croiez aussi. Mais, hélas! combien de fois avons-nous vu des chûtes scandaleuses & funestes! Combien de fois a-t-on succombé à des tentations impreuës! Combien de fois a-t-on peché par sa negligence! *Veillez & priez donc que vous n'entriez en tentation; ou plutôt, Fortifiez vous en la grace qui est en J. CHRIST, afin que vous ne succombiez pas; car l'esprit est prompt; mais la chair est foible.*

Il seroit difficile de trouver un homme, qui eût plus de vertus que l'Evêque d'Ephefe, qui dût succéder à Timothée. Dieu, *Apo. 2.* tout irrité qu'il étoit, ne pût se dispenser de louer sa foi; son courage; son intrepidité contre les mechans; sa patience & ses bonnes œuvres. Malgré ces éloges, Dieu le menace d'un châtiment exemplaire. Il ne lui donne qu'un moment pour se repentir. Ce

Dieu, si bon; si patient pour les pecheurs, crie qu'il va fraper le coup: *Si tu ne te repens, je viens bien-tôt, j'ôterai ton chandelier.* Quelle menace! & par où cet Evêque avoit-il mérité un châtement si terrible & si prompt? Dieu nous l'apprend; il avoit laissé refroidir *sa premiere charité.* Voilà, Mes Freres, l'effet ordinaire & naturel de la negligence. On se flatte, lorsqu'on sent encore quelques mouvemens de piété; on fait passer en revue toutes les actions de sa vie precedente; on s'en applaudit; on se repose sur ses travaux passez, & sur une charité qui s'amortit. Que l'illusion est dangereuse! Dieu ne vient pas toujours reveiller la piété endormie par des menaces miraculeuses. Il nous abandonne au cours ordinaire de sa grace. La charité perd insensiblement tout son feu. Nos autres vertus sèchent, deviennent inutiles. Le châtement tombe d'une maniere imprevue. Dieu vient bien-tôt. Il arrache son chandelier. Oter à l'ame ce qui lui restoit de lumiere & de grace, ce malheur est d'autant plus redoutable qu'il est aisé de se refroidir pour Dieu, & de retomber dans les pechez qu'on a aimez; qu'on a commis, & pour lesquels l'ame conserve un secret penchant, & une foiblesse que la vigilance seule peut arrêter.

N'êtes-vous point effraiez de ce que dit l'Esprit immonde dans l'Evangile? Ne trou-

vant

vant point sur la terre le repos qu'il cherchoit, il s'écrie: *Je retournerai à la maison, dont je suis sorti.* En effet il y mene sept Esprits plus mechans que lui; il y rentre, & *la seconde condition de cet homme est plus funeste que la precedente.* Vous voyez que le Demon n'a point de repos; vous voyez que s'il quitte sa proie, ce n'est que pour quelques momens; vous voyez qu'il regarde la maison qu'il a quittée, comme un domicile, où il peut rentrer toujours. Il semble qu'on ne l'ait nettoyée que pour lui faire plus d'honneur. En effet nôtre foiblesse est si grande, que malgré les actes de repentance que nous avons produites, nos cœurs foibles & corrompus s'ouvrent, lors que le Demon s'y presente, & qu'il veut y rentrer.

Cependant y a-t-il un sort plus triste que celui des pecheurs retombez? L'empire de l'ennemi devient plus absolu. Les passions reprennent leur premiere violence. La grace outragée n'agit plus pour les reprimer & pour les éteindre. Dieu, qui voit qu'on lui a preferé le Demon; & qu'après avoir goûté les douceurs de sa misericorde, on s'expose volontairement aux traits de sa justice, il la laisse agir dans toute sa rigueur; il punit nôtre ingratitude ajoutée à nos autres pechez; il abandonne ces ames lâches qui aiment mieux subir le plus dur de tous les esclavages, que de combattre & de vaincre sous ses auspices. Huit Demons occu-

I 4

pent,

pent, remplissent cette ame, & ne la quittent plus. Que de suplices ! que de tourmens ! que de douleur d'avoir perdu la grace sans retour ! Que de soupirs pour la misericorde, qui bien loin de se faire sentir, demande la perte de ce pecheur, pour reparer les outrages qu'elle a essuiez ! Et s'il n'y a plus de misericorde, par quelle voie apaiser Dieu & trouver le salut ? Comment se relever d'une chute si triste, ou se garantir de la peine qu'elle merite. Evitons ce malheur, Chrétiens, ne laissons ni dissiper, ni affoiblir la grace : au contraire, fortifions la par des actes continuels de sanctification, & demandons en de nouveaux degrez par des desirs ardens & sinceres.

Oserez-vous dire, vous qui nous écoutez dans ce lieu, que le salut n'est pas difficile à acquerir, ou qu'il ne merite pas que vous essuiez tant de difficultez pour en obtenir la possession ? Oserez-vous nous assurer qu'on y parvient par une pieté entrelacée de crimes & de pechez, aussi sûrement que par une sainteté sincere, & que ceux qui marchent negligemment dans la carrière, la remplissent avec le tems, aussi bien que ceux qui y courent avec rapidité ? Ecoutez les veritables Saints, qui gemissent de la difficulté qu'ils trouvent à faire le bien. Rien ne les rebute dans leur travail, *parce que les souffrances du tems present, ne sont point à contre-peser avec la gloire qui est avenir.*

Mais

Mais au moins ils travaillent avec une sainte activité, & donnent tout ce qu'ils ont d'ardeur & de vigilance à l'œuvre de leur salut.

En se partageant entre Dieu & le monde, *on ne gagne ni Dieu, ni le monde.* On perd souvent l'un & l'autre. L'idée d'un Dieu vangeur trouble les plaisirs de celui qui les cherche, & qui veut ensuite en goûter d'éternels. D'un autre côté, la crainte de perdre le salut qu'il souhaite, l'agite, & aneantit la douceur du monde. Flottant incertain entre le plaisir & la crainte, il ne goûte point l'un, & se laisse déchirer par l'autre.

On ne peut s'assurer du salut & de l'amour de Dieu pendant qu'on se ligue avec son ennemi, & qu'on n'a pour lui qu'une indifférence que l'ingratitude rend doublement criminelle. Rependus sur tant d'objets qui vous occupent, vous ne pouvez être forts pour le monde & pour la grace. Choisissez entre la vie & l'éternité, entre le monde & le ciel. Je le voi ce ciel qui s'ouvre pour les Elus & pour les Saints ; j'y decouvre des sceptres, des trônes, & des couronnes immarcescibles de gloire ; mais il n'y a que *les violens qui les ravissent.* Je voi ce Dieu, *Consommateur & Remunérateur de notre foi*, qui tient entre ses mains la couronne de vie pour la donner : mais ce n'est qu'à vous *qui aurez lavé vos robes*

I 5

dans

dans le sang de l'Agneau ; à vous, qui aurez combattu le bon combat, & poursuivi constamment la course, en dechargeant tout fardeau, & le peché qui enveloppe si aisément, à vous, qui aurez vaincu vos passions, & surmonté le mal par le bien. Nous donc, Mes Freres, puis que nous sommes environnez d'une si grande nuée de temoins, & sûrs de la recompense de nos combats, poursuivons cette course, & fortifions nous en la grace qui est en JESUS-CHRIST, afin qu'elle se change dans une gloire consommée & parfaite. AMEN.

P R I E -

P R I E R E

d'une ame qui demande de nouveaux degrez de grace & de sanctification.

MOn Dieu, je reconois ma foiblesse, & je la sens. Ta grace n'a point encore réparé les effets de ma corruption ; & si tu ne m'en accordes de nouveaux degrez, je succomberai. Que de tentations ! ô Dieu, trop fortes pour une ame aussi faible que la mienne ! Je conois la laideur & les suites du peché ; mais je ne laisse pas de sentir dans mon cœur un secret penchant qui m'y porte. Mes passions, reprimées par ton Esprit, ont perdu une partie de leur violence ; mais je les sens qui se remuent ; qui s'agitent. Comment les vaincre sans toi ? comment les tenir toujours dans l'obeissance & sous tes loix, si tu ne me prêtes un puissant secours ? O Dieu, ta grace me suffit ; mais ne me la refuse pas. Je te la demande avec ces desirs que font naître un besoin vis & pressant. Que deviendrois-je, ô Dieu, si tu m'abandonnois à moi-même ? Je broncherois à chaque pas, si tu ne me soutenois dans la carriere ; je rebrousserai chemin, si tu ne m'arrêtes, & si tu ne me donnes de nouvelles forces pour tendre continuellement au but de la vocation. Je me suis flatté souvent que je t'aimois avec trop d'ar-

d'ardeur pour t'abandonner jamais. J'ai cru que tes perfections ; ta miséricorde , & ta bonté avoient fait dans mon cœur une si forte impression , que rien ne pouvoit l'effacer. J'ai pris plaisir à ta Loi , & à l'Eternel mon Dieu ; & je me suis imaginé qu'une obeissance , récompensée par les douceurs de la grace & les avantgoûts du bonheur éternel , ne pouvoit jamais être interrompue. Eternel mon Dieu , je bravois les tentations , comme si la mort , ni la vie , ni hauteur , ni puissance n'avoient pu me separer de toi. Mais hélas ! ces sentimens de ton amour , qui devoient rendre ma sanctification plus parfaite , ont peut-être contribué à l'amortir. Je me suis reposé sur tes bienfaits ; je me suis rallenti dans mon devoir. Hélas ! j'ai senti mon ardeur s'éteindre. Le péché a repris une partie de son autorité , & le Demon est rentré dans cette maison que je croiois avoir nettoïée. J'ai voulu rentrer dans le combat , & je n'ai point retrouvé mes forces ; j'ai voulu élever mon ame à toi , & je l'ai trouvée pesante ; dégoûtée de ses devoirs ; froide pour un Dieu qu'elle avoit aimé. Que deviendrois-je , ô mon Dieu ? & quel seroit mon sort , si tu ne venois à mon secours , & si tu punissois ma negligence par la privation entière de ta grace ? Hâtes toi , Seigneur ; viens me relever par ton bras puissant. Mon cœur est agité çà & là , & ma vertu m'a abandonné ,
parce

parce que tu tardes. Laisse toi trouver , ô mon Dieu , puis que je te cherche. Releves moi ; fortifies moi par ta grace , afin que je rentre avec vigueur dans les voies du salut. Je sais qu'il est aussi difficile de se relever du péché ; qu'il est aisé de le commettre : mais , ô Dieu , je puis tout en CHRIST qui me fortifie. Veilles donc , Seigneur JESUS , me soutenir , afin que je résiste au Tentateur , comme tu as fait. Que non seulement je ne sois plus capable de me laisser séduire ; mais que je triomphe de tous les objets qui pourroient m'éblouir & me corrompre. Tires moi , Seigneur , afin que je coure , & que j'atteigne le but.

Le Pilote , qui voit son vaisseau battu de la tempête , doit redoubler sa vigilance. Le malade , qui commence à reprendre ses forces atténuées , doit éviter avec soin tout ce qui peut causer une rechûte. Je veux , ô Dieu , veiller & prier toujours , de peur que je n'entre en tentation ; car si l'esprit est prompt , la chair est foible. Je veux écarter tout ce qui pourroit donner quelque atteinte à ma vie , & désormais ma viande sera de faire la volonté de mon Pere qui est au Roiaume des Cieux. Mais , ô Dieu , que je puisse executer ces desseins , que je forme avec une ardeur prompte & sincere ! Que mes progrès dans la sanctification soient continuels & sensibles ! Que jamais aucun jour de ma vie ne s'écoule sans faire .

faire du bien ! Que je le regrette comme perdu, & que je m'afflige, lors qu'au lieu du bien, je commettrai quelque mal ! O Dieu, que je puisse aller de foi en foi, & de charité en charité ; que l'union de mon ame avec toi, mon Dieu, se renouvelle ; s'affermisse, sans pouvoir être jamais rompue. O Dieu, fortifie moi en la grace qui est en JESUS-CHRIST, afin que je puisse avoir part à sa gloire. AMEN. AMEN.

LA
TENTATION
DE
JESUS-CHRIST:

Expliquée en quatre SERMONS:

LA
RETRAITE ET LE JUNE
DE
JESUS-CHRIST.
OU

SERMON sur les paroles de l'Evangile
selon Saint Matthieu, Chap. IV.
Vers. 1, 2.

LA